

dans les contractions surtout de cette lèvre retroussée dont le sourire forcé devenait, par instants presque féroce. Ses craintes d'avenir en redoublaient avec son aversion.

Mais ce qui n'est possible à aucune haine, c'est d'arrêter l'essor d'une intelligence, de comprimer l'étincelle que certains êtres portent en eux. Toute l'instruction de la paysanne consistait à lire, à peu près couramment, et à tracer maladroitement ses lettres. En deux mois, elle avait complètement rattrapé Maritza, dont le savoir était fort limité. Comme par bonds, elle l'eut bientôt dépassée, douée d'une mémoire extraordinaire, avec ce don d'analyse qui raisonne, approfondit chaque chose.

Cette année-là, une altération dans la santé de M. de Sorgues empêcha le voyage en Europe habituel. Cet ajournement désola Tiomane. Rentrer en France, à Berck ! lui apparaissait la délivrance. Que de fois, en ses heures sombres, s'était-elle revue auprès de la mère Jean, rendue à sa véritable destinée, ayant repris ses occupations, ses vêtements de petite ânière libre et satisfaite !—Par surcroît, il ne pouvait être question d'appeler le cher collégien pour le temps des vacances. Tout gamin, Guillaume avait attrapé la fièvre locale. Au dire des médecins, son séjour en Orient à l'époque des plus grosses chaleurs serait un réel danger. Il fut donc décidé qu'il irait passer le long congé chez son correspondant, un richissime banquier arménien qui possédait à Dieppe une somptueuse habitation.

La famille de Sorgues s'installa pour l'été à Bournabat, ce lieu de villégiature si goûté des Smyrniotes et qui s'élève sur l'emplacement même de la première Smyrne. Toute cette campagne est semée de ruines de l'antiquité grecque. Tiomane, qui avait dévoré son histoire ancienne, se complaisait à reconstituer dans son esprit la fière et gracieuse époque disparue, confortant volontiers le mythe avec la réalité. Au cours des promenades, elle admirait le bain de Vénus, une petite mare d'eau salie par le sable roux ; la pierre qui marque le tombeau de Tantale, au pied du mont Sisyphe ; Ephèse au temple brûlé ; les murs des Cyclopes ; le repos d'Hercule ; et encore, abritées par le Pagus, les grottes des nymphes, tapissées de lauriers-roses.

L'hiver suivant fut marqué d'un grand événement. Les deux fillettes firent ensemble leur première communion. C'est alors que s'accomplit en Tiomane une révolution intérieure. Jusqu'alors elle avait prié comme une enfant, avec ses lèvres ; elle connut la prière du cœur. Son âme tumultueuse s'apaisa et s'emplit d'ineffables pensées. Elle acquit la vraie force. Elle ne fut plus seule, ni abandonnée. Elle apprit à se résigner, abdiqua ses rancunes et ses haines ; elle pardonna avec la charité si haute d'une chrétienne.

Un autre bonheur vint encore ajouter à ces joies suprêmes. En leur belle ferveur, durant la dernière quinzaine qui précédait le jour sacré, les fillettes avaient dressé, dans un coin du salon de récréation, une blanche chapelle à la Vierge, et là, vers quatre heures, elles récitaient leurs prières en commun. Une après-midi, accompagnée au piano par Maritza, Tiomane chantait un cantique. Cette voix d'enfant, déjà timbrée, très pure, presque savante, tant l'instinct artistique la dirigeait sûrement, attira le consul et sa femme, qui causaient justement dans le boudoir de madame de Sorgues, situé au même étage.—C'était un émerveillement ! Sur l'heure on décida que Tiomane apprendrait la musique.